

Lyon, le 23 juin 1967

Cher Robert,

J'ai été très sensible au fait que tu m'écrites sur le champ une aussi longue lettre, et si j'ai moi-même attendu pour te répondre n'est dû qu'à des éléments extérieurs et sans intérêt réel.

Bec ne m'avait que vaguement tenu au courant, mais en réalité il en savait moins que tu ne l'imaginais, et ta lettre - il a dû te l'écrire - lui a ouvert de horizons (si l'on peut appeler cela des "horizons"!) Cette affaire Manuel me fait beaucoup, parce que je ne peux pas

me'empêcher de'aimer un ami,
ou plus exactement quelqu'un
que je n'ai aucune raison de ne
pas considérer toujours comme
tel. Me voilà pris entre deux
feux ! Mais pas au point de ne
pas pouvoir t'affirmer dans cette
lettre, et de ne pas pouvoir affir-
mer publiquement si l'occasion
une fois s'en présente, que je
ne vois pas au la-foutisme, du
moins à ce que Manuel qualifie
ainsi - mais que je vois que
toi, Robert, t'es montré le meil-
leur d'entre nous; et que c'est
sûrement cette manière subtile
d'être notre chef, ou notre guide,
ou ce qu'en on dira - je cherche le
mot - qui a fini par gêner l'or-
gueil de Manuel : et qu'il soit bien
entendu que je parle de son orgueil
sans aucune intention blessante ni
offensante.

Comme je te comprends lorsque
tu me dis trouver nos amis "bien
compliqués". Je ne sais si tu es au
courant de la terribile histoire qu'il
y a eu entre Espérou et moi, une
histoire de gros sous ! Ou plus exactement
de petits ! Un jour je te montrerais
les pièces du dossier, ou je ne te les
montrerais pas, je ne sais. "Barnard,
tu es un salaud, etc..." m'écrit
Espérou, pour, le lendemain, me déclen-
cher : "Pardieu, je t'ai toujours aimé,
je t'aime ..." tout cela parce qu'il ne
réclamait une somme inférieure à
celle que je lui proposais ; seulement
il n'avait pas fait la simple opération
qui lui permettrait de s'apercevoir
que je lui donnais plus que ce qu'il
exigeait. Et il a fallu un échange
abominable de lettres en français et
en oc pour arriver à ce que qui
l'on aurait dû débiter. Conclusion :
j'ai décidé de me contenter désormais

de lire l'opieux réprimé. J'ai
37 ans, réalisé beaucoup trop
peu de ce que j'aurais aimé; j'ai
merais faire dans ma vie, pour
perdre mon temps et user mes
forces à de telles sinistres tâches.

Je comprends ta lassitude,
et celle de ta femme. Je suis même
désolé d'avoir, à quelques occasions,
contribué à la créer ou à l'entretenir.
Mais je te prie de ne pas oublier
que tu me trouveras à tes côtés autant
que tu en auras besoin. Il est bien
vrai que je suis peut-être ~~de~~ peu
de secours dans la mesure où c'est
administrativement que fident ton
tri - et ma garde - les destinées de
l'ISO. Dans ce domaine j'irai
rien [quoique j'ai fait de sérieux
progrès grâce à Dany et à mes amis
européens] mais sur le plan humain
c'est vague! - peut-être pourrais-je
faire quelque chose. En ce cas-là

ne hésite pas à avoir recours à moi,
et je tâcherai de ne pas te décevoir,
mon ami.

Venons en au "Pont de l'Épi" et
au projet d'anthologie, pour dire
qu'il ne faut rien changer à ce
qui a été fait. Que Quel se
charge de cette anthologie ! Etant
donné l'attitude presque manichéenne
de Chambelland - mais sûrement
plus légère qu'imanichéenne - je m'en
voudrais de m'imposer par un
autre biais, et beaucoup plus encore
trouverais-je stupide de jurer
pour des motifs d'auto-censure - propre une
tentative vraiment intéressante en
faveur de notre langue. Ainsi, que
Quel fasse tout ce qui lui faut qu'il
fasse, et je ne mettrai pas de bâtons
dans les roues - au contraire - si
ne ferai de crise... Pas plus que je
n'en fais pour Messages : simplement
je suis content de savoir ce qui

un'avait e'doupe'.

Je suis d'autant moins décidé
à me charger de nouveau travail
(je veux parler de l'anthologie
du Pout de l'Espé) que je fais un
"rentree" comme traducteur : un
Quiroga chez Plon, un autre pour
l'an prochain, Sales chez Gallimard
à la fin des vacances, un Szykolo
entraîné pour Gallimard, et sans
doute encore Pedrolo — et
de l'Ortega y Gasset. J'ai toujours
en les yeux plus gros que la vérité,
certes, mais mes yeux ~~ont~~ ont
leurs limites ! Et s'il n'y avait
eu cela. —

J'espère que tu n'es pas uncom-
terat de ton passage à Bergsonne.
Peut-être t'aura-t-on montré des
signes de moi pour te présenter. Je souhaite
que rien ne t'ait choqué dans ce que
je disais : car je suis très gêné pour des
articles de ce genre, m'a toujours l'impression
bizarre d'être à la fois au delà et de quelque
endroit. Très amicalement Blerfquin